Comment parler d'énonciation à propos d'écrits réalisés en contexte de travail ?

Pierre Delcambre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2707>

DOI : 10.4000/edc.2707

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1993

Pagination : 67-72

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Pierre Delcambre, « Comment parler d'énonciation à propos d'écrits réalisés en contexte de travail ? », *Études de communication* [En ligne], Supplément 1993 | 1993, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2707> ; DOI : 10.4000/edc.2707

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Comment parler d'énonciation à propos d'écrits réalisés en contexte de travail ?

Pierre Delcambre

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie les participants du séminaire Gérico/C.N.A.M. *Ecriture, écrits en contexte de travail* du 26-11-1993 qui ont contribué à l'élaboration de ce texte en faisant de ces questions ouvertes un de leurs chantiers de travail.

- 1 Suite à la journée du réseau *Langage et travail* (novembre 1992) consacrée aux « Ecrits de travail » (dont les interventions sont publiées dans un Cahier du Réseau Langage et Travail), l'équipe *Ecriture, écrits professionnels* de Gérico a organisé, en décembre 1992, une journée de travail dont nous publions les deux interventions centrales.
- 2 « Hétérogénéité discursive : énonciation feuilletée, énonciation clivée », tel était le titre abrupt et sibyllin de la journée.
- 3 L'analyse de l'énonciation était, pour les chercheurs de notre équipe, souvent issus de l'analyse de discours, une étape essentielle dans la découverte des « écrits professionnels »¹.
- 4 Les je, les on, les nous ont, dans les textes que nous étudions, des usages toujours éclairants pour comprendre la pratique d'écriture et la place du rédacteur. La variété des formes d'énonciation était à nos yeux à mettre en rapport avec l'univers d'énoncés dans lequel le professionnel est immergé, un univers discursif qui est à la fois la matière langagière qui le constitue et le contexte discursif où il tente de trouver sa voix propre.
- 5 Mais nous étions - nous sommes encore - face à un problème conceptuel: il existe de nombreuses manières de construire l'énonciation, dans le champ de la linguistique, de

l'analyse de discours, dès lors qu'il s'agit d'analyser l'inscription d'un sujet parlant dans son énoncé, son engagement dans le faire particulier qu'est un acte de langage, qu'il soit oral ou écrit.

- 6 A distance de cette journée de travail (j'écris un an après), et proche de discussions qui ont eu lieu récemment dans le séminaire actuellement mené en partenariat avec le C.N.A.M., *Ecrits, écriture en contexte de travail*, je voudrais proposer rapidement quelques distinctions qui pourraient éclairer la question de l'énonciation des écrits réalisés en contexte de travail. Rapidement: nous aurons l'occasion de revenir collectivement sur cette question dans un numéro prochain d'*Etudes de communication* (mai 1995) consacré à *l'auteur des écrits professionnels*. Jerne contenterai ici d'indiquer quelques éléments de cette complexité, en cherchant à distinguer les situations où nous pouvons nous interroger parfois en termes d'**hétérogénéité énonciative**, mais aussi en termes d'**écriture collective**, ou enfin en termes d'**énonciation plurielle**. En effet, la diversité des écrits, mais aussi la diversité des situations et des pratiques d'écriture en contexte de travail nous oblige à chercher à établir un lexique qui permette de nous entendre.
- 7 1. S'il s'agit de prendre chaque professionnel comme un producteur de texte, on soulignera dès lors l'hétérogénéité discursive, en étudiant notamment, après J. Authier-Revuz, l'**hétérogénéité énonciative** et les multiples énonciateurs que l'activité rédactionnelle, textuelle induit. Nous sommes ici dans un cas de figure où un seul écrivain produit un texte où se donnent à voir (hétérogénéité montrée) des éléments discursifs qui lui viennent d'ailleurs, et où peut aussi se lire la parole de l'autre qui traverse toute énonciation, qui constitue tout sujet (hétérogénéité constitutive). La textualité professionnelle (si ce terme a un sens) est tout aussi intertextuelle que l'écriture littéraire, elle a ses voix énonciatives, elle est aussi « mise en scène », ou mise en texte.
- 8 On notera encore, en termes d'espaces de communication, que l'hétérogénéité discursive est d'autant plus présente dans ces textes que l'écrivain est confronté à une multiplicité de normes d'usage socio-discursif qui jouent simultanément et parfois contradictoirement². L'écrivain bricole son texte en répondant par ses inventions énonciatives à ces règles diverses et l'analyste peut repérer dans des ruptures énonciatives la réponse d'une figure énonciative clivée.
- 9 D'autre part, en construisant comme objet non le texte, mais l'écrit produit en contexte de travail, on est amené à se poser des questions embarrassantes. Ainsi, la présence d'un sujet dans l'énonciation est-elle du même ordre dans la parole proférée que dans l'écriture? Le travail d'inscription est-il toujours un travail d'énonciation ?
- 10 Notre analyse des **pratiques** d'écriture nous amenait à observer les conduites des scripteurs et écrivains, à analyser leur place, à nous interroger sur leurs modes de présence et de retrait. Les questions précédentes prenaient dès lors un autre tour, exigeant d'autres méthodes de travail que la « traque des marques énonciatives » : qu'est-ce que la pratique d'écriture modifie dans la place du salarié, dans ses postures énonciatives coutumières ? Les pratiques d'écriture ne sont-elles faites que d'engagement, quand bien même il s'agirait d'engagement obligé, quelles sont les formes de retrait et d'absence d'inscription d'énonciateurs, voire du locuteur ? ...
- 11 Traiter du «sujet de l'écriture» en contexte de travail est d'une redoutable complexité, surtout dès lors que l'on se refuse à ignorer ce que la psychanalyse a travaillé, ce que la psychopathologie du travail en a repris, ce que la réflexion althussérienne sur

l'assujettissement a apporté, ce que la théorisation des rôles par le Goffman des *Rites d'interaction* et de *Façons de parler* nous a signalé.

- 12 En cherchant à lire les écrits professionnels et à décrire les pratiques d'écriture, voulant prendre en compte ces théorisations de natures empirique, épistémologique et disciplinaires hétérodoxes, nous avons emprunté, à titre heuristique, la formule *énonciation clivée* pour nous ouvrir un espace de travail. On poserait par là que l'énoncé n'est pas un champ confus fait d'amalgames, ni une textualité cohérente répondant à une maîtrise, mais que, dans l'énonciation, est à l'oeuvre ce qui traverse le locuteur et le constitue : la tentative de tenir un sujet pour un nouvel énoncé alors même que le locuteur se tient dans un univers d'énoncés déjà proférés et de figures énonciatives aux communications réglées.
- 13 Mais assez vite il avait fallu prendre en compte des phénomènes d'ordre différent.
- 14 2. En effet, le contexte de travail induit souvent un collectif, une « équipe » qui donne un cadre nouveau à l'hétérogénéité énonciative « montrée ». Des écritures encore individuelles sont fortement marquées par le collectif de travail et, comme B. Gardin a pu parler de locuteur collectif³, on pourra analyser comment un rédacteur devient un quasi porte-parole. La notion d'**écriture collective** trouve une utilité dès lors qu'elle permet de manifester que dans le temps de la pratique d'écriture nombre d'échanges ont lieu, qui concernent « l'objet » de l'écrit ou les énoncés eux-mêmes. Il s'agit alors de traiter comme unité documentaire les différentes versions et apports, et de comprendre l'activité spécifique de celui qui est commis à l'écriture⁴. On reconnaîtra ici la « patte » d'une étude de communication qui s'interroge sur les espaces de communication, les règles de réemploi des énoncés, la division du travail et son influence sur la mise à l'écriture de salariés. Le terme de **scripteur collectif** permet de traiter des cas particuliers où une organisation ne se dote pas d'un poste spécialisé proche de l'« écrivain public », où, en revanche, tout salarié peut devenir, un temps, le porte parole d'une collectivité (souvent une « équipe ») dont il supporte ou revendique l'appartenance. Néanmoins, ce terme ne dit rien de l'engagement et de la responsabilité de celui qui se met à l'écriture ou s'y commet.
- 15 3. Enfin on pourrait traiter de l'hétérogénéité dans les termes d'**énonciation plurielle**, ou d'**énonciation polygraphique** que propose B. Fraenkel. En effet, en contexte de travail, il n'est pas rare que le même support d'inscription (ainsi le cahier de transmission d'un service hospitalier⁵) soit successivement rempli par des scripteurs différents. On trouve ainsi des objets d'inscription où l'on repérera une **énonciation plurielle**, soit qu'ils restent en place, « sédentaires », les scripteurs se succédant pour écrire, soit qu'ils circulent, « nomades », pour que les scripteurs y mettent leur main. Dès lors, l'écrit en contexte de travail est hétérogène aussi parce que le support lui-même porte la trace de plusieurs mains. Des « mains » qui ne sont pas toutes équivalentes: on sait que le « paratexte » (en-tête ou bas de page, marges pour les mentions « marginales », zone pour l'inscription des initiales du rédacteur, du scripteur, etc...) souvent préimprimé, donne à voir des formes d'énonciation si instituées, si peu « parlantes » que certains doutent même que l'on puisse ici parler d'énonciation, tout habitués qu'ils sont aux locuteurs et à leurs formes de présence énonciative.
- 16 On est proche ici des questions relevant de l'analyse de l'éditeur et de sa présence dans les codes éditoriaux. Une médiologie s'intéresse en effet au support et s'interroge sur les transformations de l'unité documentaire que l'organisation du travail exige : un formulaire à en-tête circulant « tromboné » avec une « feuille de circuit » peut finir dans

un classeur dont la nature avait contribué à définir son format, son en-tête, son titre, ses « zones » d'inscription.

- 17 Et c'est dans ce contexte qu'a pu être employée la formule énonciation feuilletée, par laquelle on manifesterait que le support est le lieu d'inscriptions successives d'instances langagières qui sont toutes peu ou prou, de manière patente, larvée ou cachée, des instances énonciatives.
- 18 Hétérogénéité montrée ou constitutive, énonciation collective ou plurielle, énonciation clivée ou feuilletée: ces oppositions concernent des plans d'analyse différents. Se croisent ainsi la question de la nature énonciative du locuteur dans son énoncé, la question de la participation à l'action langagière que l'écrit ouvre, la question du repérage des instances énonciatives et de leur coprésence dans le support d'inscription. Est-il plus simple de dire que pour l'écrit produit et circulant en contexte de travail il n'est pas évident, ni de savoir qui parle, ni de savoir qui soutient ce dire ?
- 19 Ce qui vous est livré est la tentative que deux chercheurs de Gérigo ont faite pour avancer dans l'analyse de l'écriture et des écrits professionnels sur ce terrain.
- 20 On signalera au lecteur attentif quelques éléments pour lire comment nous cherchons à articuler une sémiologie de l'espace public et une médiologie de l'espace professionnel, à articuler les études énonciatives typiques des analystes de discours et une ethnographie de la communication. Notre tentative est de comprendre scribeurs et auteurs non comme des entités, mais comme des individus et des figures au travail, instances énonciatives.
- 21 Nous posons que l'analyse des écrits professionnels peut profiter d'une réflexion sur les espaces où se fabriquent, circulent et prennent effet des supports écrits porteurs de textes.
- 22 Nous postulons l'existence de plusieurs espaces de communication, ce que O. Chantraine et S. Pène à leur manière montrent tous deux. Mais ils font plus que de manifester l'existence de plusieurs espaces de communication. Ils montrent aussi comment ces espaces peuvent soudainement s'interpénétrer, les normes de l'un s'appliquant à l'autre au grand dam de certains responsables de l'énonciation. Parfois tout est fait pour qu'une autonomie de fonctionnement fasse loi, comme dans le cadre de l'espace de communication publique appelé Littérature. On retrouvera des échos de ces préoccupations dans le texte de P. Desmons, dans notre dernière série de textes.

BIBLIOGRAPHIE

Gardin, B., (1989), « Machine à dessiner » ou « machine à écrire » ? *La production collective d'une formulation*, *Langages* n° 93.

Fraenkel, B., (1993), *Pratiques d'écriture en milieu hospitalier : le partage de l'énonciation dans les écrits de travail*, in *Cahiers du Réseau Langage et Travail* n° 5, Langage, activités médicales et hospitalières : dimensions négligées, mars 1993.

NOTES

1. Voir ici même les textes soumis à la discussion lors de la séance de travail dans le réseau E.C.A.R.T.S.
 2. C'est ce sur quoi insiste o. Chantraine *Quelques exemples pour l'identification des espaces socio-discursifs dans les écritures professionnelles* in *Etudes de communication*, n° 13, 1992, pp 157-167 et *Normes sociodiscursives et légitimité des écritures professionnelles*, Actes du 6ème congrès de la SFSIC, Lille, Mai 1992, pp 393-406.
 3. Gardin B., 1989, « Machine à dessiner » ou « machine à écrire » ? *La production collective d'une formulation*, *Langages* n° 93, pp 84-96. On trouvera aussi chez A. Borzeix une réflexion sur la production d'une identité collective dans les échanges collectifs et institutionnels mis en place par les Lois Auroux : Borzeix A., 1987, *Ce que parler peut faire*, *Sociologie du Travail*, 2-1987, pp 157-176.
 4. J'ai étudié deux cas de figure pour cette place particulière de « commis à l'écriture » dans Delcambre P., 1992, *Ecrire: conditions de travail et place professionnelle. De la « réunion de synthèse » à la « note de comportement », les éducateurs engagés dans un travail d'écriture professionnelle. Etudes de communication* n° 13, « Pratiques d'écriture et champs professionnels » (2), avril 1992, pp 47-72; et Delcambre P., 1993 *Journal de bord et commis aux écritures*, in *Empan*, n° 11, Toulouse, juin 1993, pp 14-19.
 5. Fraenkel B., 1993, *Pratiques d'écriture en milieu hospitalier : le partage de l'énonciation dans les écrits de travail*, in *Cahiers du Réseau Langage et Travail* n° 5, Langage, activités médicales et hospitalières : dimensions négligées, mars 1993.
-

RÉSUMÉS

L'analyse de l'énonciation est une des principales portes d'entrée à la compréhension des écritures professionnelles. Cependant il existe différentes manières de construire l'énonciation en linguistique et en analyse de discours. Il s'agit, ici, d'établir quelques distinctions élémentaires utiles à l'analyse. La réflexion sur l'énonciation dans les écrits de travail amène aussi à une réflexion, à la fois sociologique, psychologique et psychanalytique, sur la place du travailleur dans son environnement. L'auteur propose trois modèles d'énonciation qui correspondent à trois modes d'écriture (individuelle, collective et plurielle).

INDEX

Keywords : professional writings, statement, discourse analysis, linguistics, occupational sociology, communication space

Mots-clés : écriture professionnelle, énonciation, analyse du discours, linguistique, sociologie du travail, espace de communication